

- 2 **Commencer avec Dieu**
Andrea Jenks McCormick
- 4 **La gratitude qui incite à donner**
Kevin Ness
- 6 **Vous êtes l'effet de l'Amour parfait**
John Biggs
- 8 **Un entretien avec le Conseil d'Instruction de la Science Chrétienne**
Scott Preller, Diane Marrapodi, Margaret Rogers, interviewés par Jenny Sawyer

- 24 **Entendre Dieu dans le calme**
Lynn G. Jackson

DE BONNES NOUVELLES

- 15 **Lorsque nous voyons les autres tels qu'ils sont vraiment**
Susan Dawson-Cook

POUR LES ENFANTS

- 17 **Tu penses à Dieu ? Alors tu es en train de prier !**
Blythe Evans

POUR LES JEUNES

- 18 **J'ai retrouvé le chemin vers la Science Chrétienne**
Avery Stewart
- 19 **Une bronchiolite stoppée net**
Douglas Figueiredo
- 20 **Plus de douleur au genou**
N. Mike Jackson
- 21 **Guérison de l'anxiété**
Celia Herron Waters
- 23 **Affronter la peur conduit à la guérison**
María Antonia Caporizzo
- 24 **La Bible est désormais accessible depuis Concord Français !**
Service de l'agent de l'éditeur des œuvres de Mary Baker Eddy

Commencer avec Dieu

Andrea Jenks McCormick

Paru d'abord sur notre site le 3 mars 2025.

« **La théologie populaire** rend Dieu tributaire de l'homme, et répondant à son appel ; alors qu'en Science, c'est le contraire qui est vrai. Les hommes doivent s'approcher de Dieu avec vénération, et faire leur propre travail conformément à la loi divine, s'ils veulent accomplir le dessein de l'harmonie de l'être. »

Ces mots tirés d'Unité du bien (p. 13) de Mary Baker Eddy, la découvreuse de la Science Chrétienne, m'ont amenée à me demander si moi aussi j'invoquais Dieu pour Lui faire part de mes problèmes et m'aider à les résoudre. La Science Chrétienne enseigne que nous devons d'abord nous approcher de Dieu avec révérence. Cela oriente notre pensée dans la bonne direction, vers une compréhension de la vraie nature de Dieu et de l'homme, laquelle permettait à Christ Jésus d'accomplir des guérisons. Nous devons nous tourner vers Dieu avec le désir de Le comprendre et de L'honorer, et non pas de Lui faire prendre conscience des fausses croyances mortelles de la vie dans la matière.

Nous avons tendance à supposer que si Dieu ne connaît pas nos problèmes, Il ne pourra pas les résoudre. Mais considérez le principe des mathématiques. Il ne sait rien des problèmes que nous résolvons grâce aux mathématiques. Ce principe (ou cette loi), lorsqu'il est correctement compris et appliqué, produit les résultats escomptés. Les mathématiques ne seraient pas plus efficaces si elles connaissaient préalablement la nature des erreurs que nous avons commises. Elles ne sont jamais influencées par des forces, des opinions ou des circonstances extérieures. Le principe des mathématiques est éternel, immuable et infaillible.

De même, nous apprenons en Science Chrétienne que Dieu, en tant que Principe divin, ne peut être conscient que de Sa perfection. Il est « Le grand Je suis ; Celui qui sait tout, qui voit tout, en qui est toute action, toute sagesse, tout amour, et qui est éternel ; Principe ; Entendement ; Ame ; Esprit ; Vie ; Vérité ; Amour ; toute substance ; intelligence. » (Mary Baker Eddy, Science et Santé avec la Clef des Ecritures, p. 587) Ainsi, la seule

création qui existe est la création de Dieu, dont les idées les plus élevées sont Ses fils et Ses filles, créés à Son image et à Sa ressemblance, comme cela est déclaré dans le premier chapitre de la Genèse.

Dieu est Tout-en-tout, et Dieu est Esprit. Puisqu'Il est entièrement bon et que tout ce qu'Il crée reflète Sa bonté, on doit conclure que Dieu n'a pas créé le mal et qu'Il ne le connaît pas. Et, puisqu'Il est Esprit, tout ce qu'Il crée est spirituel. Il n'a pas créé la matière. Cela signifie que le mal et la matière doivent être des erreurs – de fausses croyances en quelque chose d'autre que Dieu, le bien.

Quel est donc le travail que nous devons accomplir pour obéir à la loi de Dieu, travail auquel Mary Baker Eddy fait référence ? Ne devons-nous pas nous éléver au-dessus de la croyance à la vie dans la matière, de la croyance à la prétendue existence humaine, jusqu'à atteindre la conscience de Dieu, l'unique Entendement, plutôt que de Lui demander de descendre au niveau d'une fausse conscience mortelle ?

L'énoncé cité plus haut dit que nous devons nous « approcher de Dieu avec vénération ». Pour moi, cela signifie que nous devons reconnaître que Dieu est Esprit, l'unique Entendement, omnipotent, omniscient et omniprésent, ainsi que le fait éternel que nous sommes Ses idées parfaites. Si Dieu, l'Esprit, ne sait rien du mal ou d'une création matérielle, alors nous ne le pouvons pas non plus.

Nous considérons le Maître, Christ Jésus, comme le grand Exemplaire en matière de guérison. Après avoir démontré pendant trois ans qu'il était un avec Dieu et après avoir guéri toutes sortes de maladies et de péchés, il n'a pas dit : « Le spectacle est terminé ! », nous laissant ainsi nous émerveiller devant des œuvres qui appartiendraient au passé. Bien au contraire, il nous a promis que nous pourrions accomplir les mêmes œuvres et que nous le ferions : « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes. » (Jean 14:12)

Pour démontrer la promesse de Jésus concernant notre capacité de guérison, nous devons d'abord être désireux, comme il l'était, de revendiquer que nous sommes un avec Dieu, et d'échanger le sens matériel

des choses contre le sens spirituel. Jésus a dit : « ... le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur ; et : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. » (Marc 12:29, 30) C'est là notre part dans l'alliance que nous avons avec Dieu. La part de Dieu est déjà accomplie. Il nous a créés à Son image et à Sa ressemblance, et Il a donné à l'homme la domination sur toutes choses. Pour que cette domination soit effective, nous devons remplir notre part de l'alliance en obéissant à Ses lois.

La Science Chrétienne enseigne que l'homme doit être réconcilié avec Dieu, et non Dieu avec l'homme. Unité du Bien explique : « Christ ne peut venir au sens mortel et matériel qui ne voit pas Dieu. Ce sens erroné de substance doit céder à Sa présence éternelle, et ainsi se dissoudre. S'élever au-dessus du témoignage erroné jusqu'à la preuve véritable de la Vie, c'est la résurrection qui saisit la Vérité éternelle. » (Mary Baker Eddy, p. 60-61)

Nous passons beaucoup de temps à nous concentrer sur les problèmes de notre corps, de nos relations, de nos ressources, etc. Nous les analysons, nous nous tourmentons et nous gardons trace du temps pendant lequel ils durent. Nous en parlons aux autres et nous les laissons nous dire ce qu'ils en pensent, puis nous essayons d'appliquer la Science Chrétienne pour les guérir. Ça, c'est essayer de réconcilier Dieu avec un sens matériel de l'homme, en demandant à Dieu d'entrer dans le rêve de la vie dans la matière pour réparer ce rêve. Un rêve n'a pas besoin d'être réparé – il n'est pas réel. A l'inverse, il nous faut laisser la voix de Dieu, la Vérité, nous éveiller au fait que nous sommes déjà bien et que nous avons tout ce dont nous avons besoin, parce que Dieu a tout créé, et parce que toute Sa création est entièrement bonne, comme Lui-même.

Lever la tête au-dessus de la brume du sens matériel, s'éveiller du rêve, c'est voir la solution – la vérité de l'être – plutôt que le problème. J'ai souvent demandé à Dieu, sans succès, d'entrer dans mon rêve, celui d'une vie dans la matière, et de résoudre mes problèmes, jusqu'à ce que j'apprenne que je devais éléver ma conscience au-dessus de la croyance en une existence basée sur la matière, jusqu'à la réalité spirituelle selon laquelle Dieu, l'Esprit, est Tout-en-tout.

Il y a des années, j'ai dû démontrer ce concept important, celui d'une réconciliation de mes pensées avec Dieu, lorsque la veille de notre départ de Hong Kong pour rentrer aux Etats-Unis, mon mari n'est pas rentré à la maison. Il était dévasté par la perte d'un emploi qu'il aimait et, de son point de vue, rien ne pouvait se comparer à ce qu'il venait de perdre. Nous n'avions ni emploi ni maison. Se sentant dépassé par les événements, il était sorti marcher et il avait dit qu'il serait de retour à la maison à 22 heures. Mais, à 3 heures du matin, il n'était toujours pas rentré, et nous étions censés prendre un avion quelques heures plus tard.

Je voulais que Dieu règle les problèmes de mon mari, qui semblait m'abandonner, et qu'Il règle mes problèmes, ainsi que toutes les angoisses et les craintes que je ressentais. Cela n'a pas fonctionné ! Alors, au lieu de commencer à prier en prenant pour base un mari disparu et une femme effrayée, j'ai décidé de commencer avec Dieu et Sa perfection. Je me souviens avoir ressenti une paix immédiate en réalisant que le premier de ces deux scénarios était une fausse évidence matérielle, et que le deuxième était la vérité éternelle de l'être – l'omniscience, l'omniprésence et l'omnipotence de Dieu.

Je me suis dit que, parce que Dieu est omniscient, mon mari ne pouvait pas se cacher ou échapper à la connaissance parfaite que Dieu a de lui. Parce que Dieu est toujours présent, mon mari pouvait ressentir la présence, le réconfort et l'amour de Dieu là où il se trouvait. Et, parce que Dieu est tout pouvoir, alors aucune peur, aucune anxiété ou aucune incertitude ne pouvait nous submerger, ni l'un ni l'autre.

En une demi-heure, il est arrivé à la maison avec un grand sourire. Il avait effectivement entendu Dieu et il était maintenant sûr non seulement que tout irait bien pour lui, mais il avait aussi reçu des directives explicites sur quelque chose de très spécial qu'il devait faire. Il avait l'air d'un homme nouveau. Et il a obéi aux directives de Dieu, ce qui nous a conduits tous les deux vers une nouvelle carrière, où nous avons travaillé ensemble pendant les 15 années qui ont suivi.

J'avais appris que « Christ ne peut venir au sens mortel et matériel qui ne voit pas Dieu ». A l'inverse, il était de

mon devoir de m'élever au-dessus de la croyance à la vie matérielle, séparée de Dieu. Lorsque je l'ai fait, j'ai pu prouver que la vérité : Dieu parfait et homme parfait, est une réalité présente et éternelle.

Samaritain prit soin d'un homme blessé qu'il trouva sur le bord de la route (voir Luc 10:30-35) ; et Jésus lui-même offrit aux foules, de façon si désintéressée, son attention et ses prières selon l'esprit du Christ, en guérissant partout où il se rendait, allant jusqu'à laver les pieds de ses disciples. A la fin de son ministère, il donna même sa vie lors de son crucifiement pour prouver le pouvoir de la vie éternelle lors de sa résurrection.

La gratitude qui incite à donner

Kevin Ness

Paru d'abord sur notre site le 16 décembre 2024.

Un livre rédigé par un éminent professeur de la Wharton School, l'école de commerce de l'université de Pennsylvanie, distingue deux catégories d'individus : les « donneurs », qui donnent sans se soucier de ce qu'ils peuvent recevoir en retour, et les « preneurs », qui veulent recevoir plus qu'ils ne donnent et « gagner » à chaque transaction. L'auteur, Adam Grant, a fait des recherches pour déterminer quel type d'orientation apportait le plus de succès, tant aux personnes qu'à leurs activités. En fin de compte, il a constaté que ce sont les personnes qui donnent qui obtiennent les meilleurs résultats, en particulier à long terme.

Si elle ne correspond pas nécessairement à ce à quoi on pourrait s'attendre, cette conclusion est pourtant logique. Il est naturel d'aimer donner aux autres et de se sentir heureux et bénis par cet acte. Christ Jésus exhorte ainsi ses disciples : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Matthieu 10:8) Et l'apôtre Paul écrit : « Il faut [...] se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » (Actes des apôtres 20:35)

La Bible regorge d'exemples où l'amour s'exprime à travers un don désintéressé : après le décès de son mari, Ruth préféra rester auprès de sa belle-mère, Naomi, plutôt que de chercher à satisfaire ses propres besoins (voir Ruth 1:16) ; la veuve qui était pauvre versa tout ce qu'elle possédait dans le tronc du temple (voir Marc 12:42) ; dans l'une des paraboles de Jésus, un bon

Ces hommes et ces femmes ne craignaient pas de donner de façon désintéressée ! Pourquoi ? Ils entrevirent certainement le fait que leur réserve de bien était toujours pleine parce qu'elle avait sa source en Dieu. Dieu est infini et Dieu est bon ; par conséquent des ressources infinies de bien existent pour tout le monde. Comme on le lit dans les Psaumes : « A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme... » (psaume 24:1)

Mary Baker Eddy, la Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne, parle de Dieu comme du « grand Dispensateur » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 112). Les actes que l'on fait les uns pour les autres sont un reflet du bien que Dieu donne continuellement à chacun. Parce que chacun de nous est l'image et la ressemblance spirituelles de Dieu (voir Genèse 1:26), un en qualité avec cette source divine infinie, nous incluons déjà spirituellement tout ce dont nous avons besoin dans l'abondance des idées justes de l'Entendement, Dieu. Ces idées comprennent la santé, des ressources suffisantes, un emploi utile, notre foyer, des relations harmonieuses et une église inspirée. Si les bras de Dieu sont pleins, alors les nôtres le sont aussi par réflexion.

Cela soulève cependant une question : comment appliquer ces vérités pour parvenir à donner de façon encore plus désintéressée ? Que faire si nous avons l'impression de n'avoir pas grand-chose à donner, ou si nous avons le sentiment d'être déjà dépassés rien qu'en prenant soin de nous-mêmes et en remplissant nos obligations personnelles ?

Nous pouvons toujours remercier Dieu pour tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il nous a donné en tant que Sa création bien-aimée. Cette gratitude ouvre la voie au déroulement de Sa bonté infinie dans notre vie.

Exprimer une gratitude chrétienne, c'est reconnaître que Dieu nous a donné un puits rempli dans lequel

puiser et partager ensuite avec les autres. Lorsque nous sommes conscients de tout ce que nous possédons déjà spirituellement, nous n'avons pas besoin d'amasser des biens ou d'hésiter à les partager par crainte de tout perdre ou de ne pas avoir assez pour nous-mêmes. Même si nous pensons manquer de quelque chose, la gratitude que nous manifestons envers Dieu nous éveille au fait spirituel que nous avons beaucoup à donner.

A une époque, alors que tout allait bien pour moi – j'avais un nouveau travail et je m'étais fait de nouveaux amis – ma situation a changé de manière inattendue. Mes relations avec les autres ont changé et mon travail a cessé de me satisfaire. Manquant de joie et de confiance, je me suis retiré de la vie sociale au point de me sentir très isolé.

Ayant le moral en baisse, j'ai contacté une praticienne de la Science Chrétienne afin qu'elle m'aide à prier concernant la situation. Elle m'a encouragé à cesser de m'attarder sur ce que je pensais avoir perdu ou ce dont je croyais manquer, pour réfléchir plutôt à ce que j'avais et en être reconnaissant. Elle m'a demandé de dresser la liste de ce dont j'étais reconnaissant, en particulier des précieuses qualités que Dieu m'avait données et que j'exprimais pour faire du bien aux autres.

Cela m'a rappelé la question que posa Elisée à la veuve qui n'avait pas d'argent. « Qu'as-tu à la maison ? » (II Rois 4:2), lui demanda-t-il. Elle n'avait qu'un pot d'huile, mais elle ne tarda pas à constater que, grâce à sa confiance dans les ressources de Dieu, cette huile se multipliait et comblait ses besoins.

J'ai donc commencé à noter par écrit ce que j'avais dans ma « maison » – les qualités spirituelles dans ma conscience et les expériences pour lesquelles j'étais reconnaissant – et la liste s'est allongée très rapidement. J'ai pensé que j'aimais Dieu et la Science Chrétienne depuis tout jeune, et que j'aimais être gentil avec les autres, travailler consciencieusement et intelligemment et m'occuper des jeunes. Je me suis rendu compte que ces qualités n'étaient pas le fruit de la volonté humaine, mais que je les possépais par réflexion. J'ai affirmé qu'en tant qu'image et ressemblance de Dieu, j'exprimais ces qualités

naturellement. Comme l'écrit Mary Baker Eddy : « L'homme brille d'une lumière empruntée. Il reflète Dieu comme étant son Entendement, et ce reflet est substance – la substance du bien. » (*Rétrospection et Introspection*, p. 57) Je savais que Dieu n'est pas avare ! J'étais profondément reconnaissant de tout ce qu'il m'avait déjà donné en abondance et je savais qu'aucune circonstance ne pourrait me l'enlever.

Peu après, mon supérieur hiérarchique m'a dit qu'il avait constaté que je faisais du bon travail et que, même si le service n'avait pas l'habitude d'accorder des primes en espèces, il voulait m'en donner une. Parallèlement, un collègue m'a dit qu'il cherchait une personne digne de confiance, ayant un bon contact avec les jeunes, pour s'occuper de ses enfants pendant que sa femme et lui partaient en week-end, et qu'on m'avait recommandé à lui. En fin de compte, j'ai non seulement passé un excellent week-end avec ses enfants, mais je suis devenu un ami proche de la famille pendant de nombreuses années.

Un bien en entraînant un autre, j'ai ressenti un renouveau dans mon travail et mes relations. Plus important encore, cette gratitude pour tout ce que Dieu donne m'a incité à être davantage ouvert aux occasions de faire du bien aux autres, notamment en enseignant à l'école du dimanche et en me lançant finalement dans la pratique publique de la Science Chrétienne. Je ne pouvais pas m'empêcher de répandre mon cœur « en dons aimants » (voir Minny M. H. Ayers, *Hymnaire de la Science Chrétienne*, n° 139), de partager ma joie et de reconnaître la perfection des autres partout où j'allais.

Cette expérience m'a appris que la gratitude met en lumière la bonté de Dieu déjà présente. Un cœur reconnaissant permet au bien de se multiplier et ouvre les portes du royaume des cieux, le règne de l'harmonie présent ici et maintenant. Un cœur reconnaissant est un cœur où ni l'inquiétude, ni la peur de l'avenir, ni l'anxiété, ni le repli sur soi ni la volonté personnelle ne trouvent de place. Il nous permet de reconnaître que nous sommes les enfants parfaits et complets de l'Amour divin, et que nous avons quelque chose d'essentiel à donner. Un cœur reconnaissant nous apporte la stabilité, la sécurité et la confiance, sans

besoin d'envier les autres ou de souhaiter avoir ce qu'ils possèdent.

La gratitude, ce n'est pas attendre que les circonstances changent pour être heureux ou donner librement ; au contraire, c'est la gratitude qui change les circonstances ! Lorsque Jésus fut appelé à ressusciter Lazare, il exprima sa gratitude à l'avance dans cette prière : « Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. » (Jean 11:41) Avec ce cœur reconnaissant, il ordonna à Lazare de sortir du tombeau, et Lazare sortit.

Ne pouvons-nous pas être reconnaissants à l'avance, à l'instar de Jésus ? Avant même qu'un problème ait cédé à la prière, nous pouvons dire : « Merci, mon Dieu, pour tout ce que Tu m'as donné » et reconnaître que, malgré les apparences, le tableau qui s'offre à nous, notre perfection spirituelle, créée par Dieu, est déjà présente.

Les scientistes chrétiens ont quelque chose d'essentiel à partager avec le monde : la compréhension de la Science du Christ qui guérit et régénère physiquement, moralement et spirituellement. Grâce à la gratitude, nous réalisons que nous avons bel et bien quelque chose à donner et que nous possédons l'élan divin qui nous incite à le faire.

Comme le conclut le poème de Mary Baker Eddy, « Christ, mon refuge » :

Faire un peu de bien, chaque jour,
Aux Tiens, mon Dieu,
L'accomplir en Ton nom, Amour,
C'est là mon vœu !
(*Ecrits divers 1883 -1896*, p. 397)

You êtes l'effet de l'Amour parfait

John Biggs

Paru d'abord sur notre site le 17 février 2025.

Ces derniers temps, j'ai beaucoup entendu cette phrase : « Ce n'est pas un crime de ne pas se sentir toujours bien ». J'apprécie vivement la compassion qui suscite généralement de telles paroles. Il est important que les gens sachent qu'ils n'ont pas à cacher ce qui les affecte, ni à essayer de paraître forts devant leur famille et leurs amis ou dans l'intérêt de leur carrière. Quoi qu'il arrive, ils doivent savoir qu'ils sont aimés et appréciés.

Mais qu'en est-il de la supposition implicite selon laquelle il est effectivement normal d'avoir un ou plusieurs problèmes « liés » à notre identité ? En d'autres termes, les expériences malheureuses font-elles simplement partie de ce que nous sommes ?

Lorsque j'étais enfant, je souffrais de spasmes douloureux chaque fois que je participais à des activités sportives. Lorsque je jouais dehors, je devais également m'assurer de pouvoir rentrer rapidement à l'intérieur si ce problème survenait. Mes parents et mes professeurs se sont toujours montrés prévenants et prêts à m'aider, à prendre soin de moi et à me réconforter quand j'en avais besoin.

Ma famille avait toujours considéré la Science Chrétienne comme la méthode la plus efficace pour prendre soin de notre santé et pour résoudre les problèmes ; même enfant, j'avais l'habitude de prier face aux difficultés. Il était donc tout naturel pour ma famille et moi de nous tourner vers Dieu pour résoudre également cette situation, même si à un moment donné, mes parents ont consulté un médecin. Mais celui-ci n'a pas été en mesure de diagnostiquer la maladie ni de proposer une solution pour y remédier.

Même si nous avons continué de prier et de nous attendre à la guérison, je me suis peu à peu identifié à ce problème, en l'appelant souvent « mon problème » – et ce jusqu'à ce qu'un grand changement se produise, juste avant mon entrée en sixième. Un praticien de la Science Chrétienne, qui me donnait

un traitement métaphysique, m'a demandé : « Es-tu perfectionniste ? » La question était intéressante, et j'ai continué jusqu'à aujourd'hui de réfléchir à ce qu'elle implique. C'était une nouvelle façon de voir les choses, particulièrement dans la façon d'aborder un problème précis par la prière. Dans quelle mesure croyais-je qu'il m'incombait de le résoudre ? Jusqu'à quel point étais-je prêt à soumettre mes efforts humains à l'action toujours parfaite de Dieu ?

C'est dans cet état d'esprit que j'ai attendu avec impatience la nouvelle année scolaire, au cours de laquelle on allait commencer à pratiquer le football américain dans le cadre de mon cours d'éducation physique. J'avais très envie d'y participer. Au cours de l'été, je me rappelle avoir consciemment changé ma façon de penser au sujet du problème que je rencontrais avec les spasmes : j'ai pris la résolution de ne plus les appeler « mon problème ». Il ne s'agissait pas de *mon* problème, que je devais résoudre par des efforts personnels, en étant perfectionniste sur le plan humain ; c'était juste *un* problème. C'est ainsi que j'ai commencé à m'en remettre à la sollicitude et au gouvernement toujours-présents de Dieu.

Ce changement d'approche et de point de vue n'a pas tout de suite résolu le problème, mais il a ouvert une porte pour réfléchir ensuite à cette grande idée : si tout ce que j'apprenais à l'école du dimanche de la Science Chrétienne était vrai, je devais être capable de jouer au football. Le fil conducteur de tout ce que j'apprenais à l'école du dimanche était le fait que Dieu, le bien, est le créateur de l'homme, et que l'homme – chacun d'entre nous – exprime Dieu, l'Esprit, grâce à Son pouvoir, et non en déployant des efforts humains. Il était impossible que je ne sois pas spirituel. Et être spirituel revient à être entièrement harmonieux, sans aucune forme de discordance.

Il est intéressant de noter à quel point cela a retenu mon attention. J'étais allé toute ma vie à l'école du dimanche et j'aimais y être. Mais cet été-là, j'ai tout à coup réalisé que ce que j'y apprenais était *vrai*. Même si à ce moment-là je ne manifestais pas encore l'harmonie divine parfaite, cela ne remettait pas en question la véracité de cet enseignement ; au contraire cela devait vouloir dire que si je m'en tenais à ce que j'apprenais, ma

vie s'en trouverait changée pour devenir meilleure. La Vérité divine pourrait avoir un effet très concret sur ma vie, entraînant la libération de tout problème physique.

J'ai donc demandé à mes parents, à mes professeurs et aux moniteurs d'éducation physique de me laisser participer aux séances de sport et aux récréations. (J'en avais assez de jouer sur l'ordinateur et d'effectuer du travail scolaire supplémentaire pendant que tous mes camarades s'amusaient dehors !) Les adultes ont soutenu cette décision à condition que je leur promette de ne pas essayer d'aller au-delà de mes limites, et de demander de l'aide si nécessaire. J'ai continué de prier avec mes parents, et nos prières m'ont aidé à mieux comprendre ma relation à Dieu.

Il m'a fallu faire preuve de persévérance, mais je peux dire avec gratitude que j'ai été complètement guéri et que j'ai terminé ma septième année scolaire tout à fait libéré de ce problème. La guérison s'est produite, non pas grâce à un pouvoir personnel qui me serait propre, mais en accord avec cette instruction que j'ai trouvée plus tard dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* de Mary Baker Eddy : « Nous devons [...] agir comme possédant tout pouvoir de Celui en qui nous avons notre être. » (p. 264)

Mary Baker Eddy n'exposait pas dans ses écrits des concepts philosophiques abstraits, ni des moyens d'obtenir, à force de volonté, davantage de bien dans notre vie. En étudiant attentivement la Bible, elle a découvert que, pour dire les choses clairement, Christ Jésus ne mentait pas lorsqu'il disait : « Le royaume de Dieu est proche » (Matthieu 3:2).

Ce conseil de *Science et Santé* n'est donc pas un encouragement à faire semblant jusqu'à ce qu'on parvienne à une solution. Il s'agit plutôt d'une invitation à réfléchir à la manière dont chacun, en tant qu'image et ressemblance de Dieu (comme nous décrit la Bible), peut vivre – c'est-à-dire penser, parler et agir – en s'appuyant sur l'autorité du bien et en s'attendant au bien, ce qui caractérise le reflet de Dieu. Dans la Bible nous lisons : « Oui, mon âme, confie-toi en Dieu ! Car de lui vient mon espérance. » (psaume 62:6)

Au lieu d'accepter une vision des choses influencée par certaines situations que nous voyons autour de

nous, nous pouvons laisser la toute-puissance divine – l’Esprit pur, l’Amour divin – nous animer et nous apprendre à reconnaître que nous avons la capacité de vivre en toute liberté. Alors nos attentes ne dépendront pas d’expériences passées, de diagnostics actuels ou de craintes face à l’avenir. Nous pouvons nous en remettre à Dieu, reconnaître Sa présence et Le servir activement, et faire en sorte que nos attentes reflètent Sa nature entièrement bonne.

Cette guérison a continué de porter ses fruits à travers une vie remplie d’activités passionnantes. Je me suis notamment beaucoup intéressé à la danse, j’ai joué quotidiennement à l’université à l’« Ultimate » [un sport collectif se pratiquant avec un disque (frisbee)], et j’ai pratiqué une activité physique régulière.

En réalité, ce *n’était pas* correct de ne pas être bien. Mon identité *n’était pas* liée à la discordance et elle n’en était pas non plus prisonnière. L’harmonie de l’unique Dieu infini et de Sa création exclut toute discordance. Donc ce n’est pas que l’harmonie divine vient « réparer » un manque d’harmonie, c’est plutôt que l’harmonie divine est tout ce qui existe réellement. C’est là un point essentiel. Dieu est la source et la substance de toute existence, donc seul le bien existe. C’est vrai pour tous, pour ceux qui croient en Dieu comme pour ceux qui ne croient pas en Lui. Le pouvoir de Dieu ne dépend pas de nous, mais de Lui seul.

Peu importe que les choses semblent plus ou moins harmonieuses, ou semblent avoir toujours été ainsi ; la Science du christianisme, enseignée et vécue par Jésus, est ici maintenant même ; elle nous apporte la douce assurance de la sollicitude toujours présente de l’Amour divin, porteuse de guérison, et la confiance dans le fait que chacun de nous est l’effet bien aimé de cet Amour parfait.

Un entretien avec le Conseil d’Instruction de la Science Chrétienne

Scott Preller, Diane Marrapodi, Margaret Rogers, interviewés par Jenny Sawyer

Paru d’abord sur notre site le 7 avril 2025.

Comme l’indique le statut suivant du Manuel de L’Eglise Mère, Article XXVIII, Section 1 : « Il y aura un Conseil d’Instruction sous l’égide de Mary Baker Eddy, Présidente du Massachusetts Metaphysical College, composé de trois membres, un président, un vice-président et un professeur de Science Chrétienne. »

Mary Baker Eddy décrit ainsi l’origine du Conseil d’Instruction dans son livre La Première Eglise du Christ, Scientiste, et Miscellanées, à la page 246 : « Alors que je révisais “Science et Santé avec la Clef des Ecritures”, la lumière et la puissance de la convergence divine de l’esprit et de la Parole apparurent et eurent pour résultat la création d’un auxiliaire du Collège, sous le nom de Conseil d’Education de L’Eglise Mère, L’Eglise du Christ, Scientiste, à Boston, Massachusetts. »

La première responsabilité du Conseil d’Instruction est de dispenser tous les 3 ans le Cours normal destiné à préparer et à autoriser les nouveaux professeurs de Science Chrétienne, et d’offrir un soutien au Conseil des directeurs de la Science Chrétienne dans la composition de la classe.

Le Conseil d’Instruction soutient les professeurs de Science Chrétienne et les associations d’élèves de la Science Chrétienne du monde entier, ce qui inclut les efforts qu’il déploie afin de maintenir les normes relatives aux professeurs et aux associations telles qu’elles ont été définies par Mary Baker Eddy. Il est également le contact principal des professeurs et des associations avec L’Eglise Mère. Le Conseil d’Instruction fait valoir les professeurs de Science Chrétienne et le Cours Primaire, et il s’efforce d’être une ressource pour le public concernant le Cours Primaire : il répond aux questions et aux préoccupations, clarifie les idées fausses et met en lumière la valeur de cet enseignement que les scientistes chrétiens appellent en général tout simplement « le Cours ».

Durant l’été 2024, un membre de la rédaction du Christian Science Journal, Jenny Sawyer, a rencontré les membres du

Conseil d'Instruction alors en poste – Scott Preller, Diane Marrapodi et Margaret Rogers – à l'occasion d'une grande conversation sur l'enseignement de la Science Chrétienne et sa promesse de progrès et d'éducation spirituels. Ce qui suit est une version revue et abrégée de cette conversation.

Deux des trois personnes interviewées ici sont des membres sortants du Conseil d'Instruction qui a organisé le dernier Cours Normal. Tous les trois sont praticiens et professeurs de Science Chrétienne.

Jenny : Merci d'être ici aujourd'hui. Il est possible que de nombreux lecteurs ne connaissent pas forcément grand-chose au Conseil d'Instruction, à l'enseignement de la Science Chrétienne ou aux raisons pour lesquelles certains types d'enseignement ne sont ni authentiques ni corrects. Comment pouvons-nous transmettre aux lecteurs une idée de ce que la Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne, Mary Baker Eddy, nous a donné ? Pouvez-vous nous fournir un court historique et un peu de contexte ?

Scott : Je pense que si vous demandez à la plupart des scientistes chrétiens avec qui ils voudraient suivre le Cours, la réponse serait Mary Baker Eddy. D'une manière très concrète, la structure du Cours Primaire qu'elle a définie nous permet de le faire dans une mesure significative. Elle a été très précise sur le fait que l'enseignement de la Science Chrétienne, lors du Cours Primaire, devait être axé sur le chapitre « Récapitulation » de son livre *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*.

« Récapitulation » est en réalité constitué de ses propres notes de cours, à partir desquelles elle a enseigné. Ainsi, en conseillant à tous les professeurs de s'en tenir à « Récapitulation », elle contribue réellement à honorer la « promesse de la marque » qui a été faite, si vous voulez, à ceux qui désirent suivre le Cours.

Diane : Je pense que tout se résume au fait que chaque professeur autorisé de Science Chrétienne fait confiance à ce que Mary Baker Eddy a écrit à propos de sa découverte, à savoir qu'il s'agissait d'une révélation. Elle a dit qu'elle était un « scribe recevant des ordres » (voir *Ecrits divers 1883-1896*, p. 311). Elle n'a pas créé la Science Chrétienne. Y croyons-nous ?

Comprendons-nous qu'il s'agissait d'une révélation provenant de Dieu, et que la Science Chrétienne est, à ce titre, véritablement inviolable ?

Margaret : Il y a une citation du livre de Mary Baker Eddy, *Rétrospection et Introspection*, où elle dit : « Celui qui voit clairement et qui éclaire le plus facilement d'autres entendements, garde sa propre lampe préparée et allumée. D'un bout à l'autre de ses explications il s'attache strictement aux enseignements trouvés dans le chapitre sur la Récapitulation. A la fin du cours, chaque membre doit posséder un exemplaire de *Science et Santé*, et continuer à étudier et à assimiler ce sujet inépuisable – la Science Chrétienne. » (p. 84)

C'est ainsi qu'elle procédait dans l'enseignement de ses propres cours, et elle s'attendait à ce que ses étudiants fassent de même. Nous sommes donc protégés en conservant cette structure.

Un des passages de la Bible qui me vient à l'esprit est : « Ils seront tous enseignés de Dieu. » (Jean 6:45) Je me demande si vous pourriez développer cette idée un peu plus, tous les trois. Car même dans le cas de Mary Baker Eddy, qui était la Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne, il ne s'agissait pas de son enseignement personnel.

Scott : Elle dit que la révélation « se compose de deux parties ». La première est « un sens spirituel des Ecritures ... [grâce] aux enseignements du Consolateur promis par le Maître » (*Science et Santé*, p. 123), faisant ici référence à Christ Jésus. Donc, le Consolateur promis par Jésus, la découverte, qui est la Science Chrétienne, éclaire véritablement toutes les Ecritures. La Science Chrétienne nous offre une façon de comprendre la Bible qui met en lumière ce qui est au cœur de la découverte : le fait que la nature de l'être est en réalité constituée de Dieu, l'Entendement infini et sa manifestation infinie. Et puis, la deuxième partie est la preuve, par la démonstration actuelle.

Margaret : Si quelqu'un se demandait : « Quelle a été la chose la plus importante que Mary Baker Eddy ait faite ? », je pense que vous répondriez que ça a été de partager avec l'humanité la révélation de la relation entre Dieu et l'homme, et d'avoir montré que la compréhension de ce fait pouvait apporter la guérison,

ainsi que Jésus l'avait mise en pratique. Elle a consigné cela dans un livre. Ce livre s'appelle *Science et Santé*. Et puis, si vous demandez : « Quelle est la deuxième chose la plus importante qu'elle nous a donnée ? », je dirais probablement le *Manuel de L'Eglise Mère*, car c'était la défense de ce qu'elle avait découvert.

Elle savait que la révélation devait être défendue contre tout ce que le monde dirait, c'est-à-dire qu'elle était similaire à telle ou telle chose, qu'elle était très proche de ceci ou de cela. Mais dans le *Manuel*, Mary Baker Eddy énonce très clairement que cet enseignement doit être en strict accord avec le Principe et les règles de la Science, la Science de l'Entendement.

Si nous regardons attentivement ce qu'elle dit dans le *Manuel*, il est très clair qu'elle a défendu l'enseignement du Cours parce qu'elle savait qu'il devait rester pur. C'est pourquoi elle a insisté pour qu'il y ait des professeurs autorisés ayant suivi le Cours Normal selon les dispositions du *Manuel*. C'est ainsi que l'on peut être sûr que ce que l'on reçoit est de la pure Science Chrétienne.

Diane : Et nous revenons à l'exemple de Jésus, où il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même » (Jean 5:30), et : « Je suis sorti du Père, et [...] je vais au Père. » (Jean 16:28) Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Qu'est-ce que cela nous permet de faire, sinon de suivre l'exemple de Jésus et ses enseignements ? Car cela guérit.

Scott : Juste pour renchérir sur ce que Margaret disait concernant la défense de son enseignement qu'elle a prévue dans le *Manuel*, je trouve encourageant et fortifiant de réaliser que si vous considérez l'enseignement de la Science Chrétienne comme une marque – et ce n'est pas une analogie parfaite, mais utilisons-la un instant – c'est une marque qui est fiable, une marque qui tient ses promesses et qui est synonyme d'une certaine qualité.

L'enseignement est venu via une structure autorisée qui a été mise en place par la personne même qui a découvert et établi la Science. C'est pourquoi les qualifications requises pour enseigner que l'on trouve dans le *Manuel* sont si pertinentes à cet égard. Car, si je prends *Science et Santé* et que je me dis : « Oh, eh bien, c'est intéressant ce qu'a écrit Mary Baker Eddy, mais

j'ai une idée encore meilleure que je peux ajouter », ou bien : « J'ai discerné quelque chose là-dedans qui me semble vraiment fascinant et qui ressemble à un code secret permettant que cela se produise vraiment » – et si je m'autorise moi-même à être professeur et que je fais une publicité sur Internet en disant : « Je vais dispenser cet enseignement » – c'est presque comme si je mettais en vente une contrefaçon.

J'allais dire... comme quelqu'un qui vendrait des sacs à main contrefaits à New York.

Scott : Exactement. Vous achetez un sac à main qui ressemble à un sac Gucci, et une semaine plus tard, il tombe en morceaux. Vous pouvez finir par en vouloir à Gucci parce que vous pensiez qu'il était authentique. Mais vous devez vous assurer d'avoir acheté un original.

Avant que quiconque puisse être un professeur reconnu par L'Eglise du Christ, Scientiste, que Mary Baker Eddy a établie, il y a une liste de qualifications que l'on doit avoir. Aucun professeur ne prétend être parfait, mais au moins vous savez que si vous vous adressez à un professeur autorisé de Science Chrétienne, vous vous adressez à quelqu'un qui – et j'énumère ici certaines des qualifications requises pour devenir professeur dans le *Manuel* – vous vous adressez à un scientiste chrétien loyal ; vous vous adressez à quelqu'un qui a pratiqué la guérison par la Science Chrétienne avec succès pendant au moins trois ans et qui a fourni la preuve de ses capacités dans l'œuvre de guérison (voir *Manuel*, p. 89).

Ce sont des éléments qui nous assurent qu'il y a une certaine cohérence dans l'enseignement que l'on va recevoir et qui est dispensé par un professeur autorisé, plutôt que par quelqu'un qui a simplement décidé : « J'ai quelque chose à ajouter à cela. » Je ne dis pas que la motivation de ces personnes n'est pas, à l'origine, une volonté d'aider, mais le fait est qu'il existe une discipline et une structure sur lesquelles Mary Baker Eddy a insisté.

Un contrôle qualité.

Scott : C'est une partie importante de la chose.

C'est très éclairant. Pourriez-vous parler un peu de ce que cela signifie d'être professeur autorisé de Science Chrétienne ?

Diane : Je pense que devenir professeur de Science Chrétienne résulte du fait que l'on a prouvé la Science Chrétienne dans sa vie quotidienne, et pas pour soi seulement. On se sent appelé par Dieu à la partager avec les autres. Devenir professeur n'est pas une fin en soi. C'est surtout un commencement, où l'on voit que ce rôle exige beaucoup plus de démonstration et d'étude quotidiennes, et une volonté d'écouter et d'entendre ce que les autres ont à dire concernant leur cheminement spirituel, les rencontrer au niveau de compréhension où ils se trouvent. Tout cela, sans introduire aucun concept provenant de ses propres idées, mais en renvoyant chacun aux livres, savoir à la Bible et aux écrits publiés de Mary Baker Eddy.

Dans le *Manuel de L'Eglise Mère*, Mary Baker Eddy écrit : « L'enseignement de la Science Chrétienne ne sera pas une question d'argent, mais de morale et de religion, dont l'effet est de guérir et d'ennoblir la race. » (p. 83)

Elle dit en outre que le professeur conseille ses étudiants avec persévérance et patience « en accord avec les lois infaillibles de Dieu » (*Manuel*, p. 83). Vous encouragez vos élèves à étudier ces livres régulièrement, non pas pour qu'ils reviennent sans cesse vers vous en tant que coach personnel ou quelque chose du genre, mais pour qu'ils étudient ce qui est contenu dans ces livres.

Dans le même statut, elle dit : « Les élèves seront guidés par la **Bible** et **Science et Santé**, non par les vues personnelles de leur professeur. » (*Manuel*, p. 84) Elle détourne donc constamment les élèves de tout sens de personnalité, bon ou mauvais. Retournez vers les livres. Nous avons tous la même source.

Scott : Pour revenir à votre question sur ce qu'est le Cours Primaire, ou ce que l'on y fait, il y a toujours eu une tendance à le mythifier en quelque sorte – en faire une sorte de secret qui n'a rien à voir avec ce que Mary Baker Eddy a envisagé.

Si vous pensez à un artiste, à un athlète, à un musicien, au plus haut niveau de leurs talents et de leurs compétences, ils se rendent souvent compte

qu'ils doivent revenir en arrière et approfondir les fondamentaux afin de progresser encore. Qu'il s'agisse de faire des gammes en musique ou un bon swing dans un sport, acquérir les fondamentaux est en fait ce que visent le chapitre « Récapitulation » et l'enseignement du Cours Primaire.

Mary Baker Eddy parle des « pelotons de la Science Chrétienne » qui ne sont pas encore « entraînés à fond au simple exercice de leur armement spirituel » (*Unité du Bien*, p. 6). C'est comme pratiquer les exercices de base. Vous les répétez tellement que cela devient presque instinctif dans vos pensées et dans vos actes. Pour ceux qui veulent vraiment comprendre la Science Chrétienne telle qu'elle a été enseignée par Mary Baker Eddy, cela leur donne une base commune pour penser et travailler ensemble, au sein de l'église ou dans leur propre pratique.

Tout est donc très clair, et c'est là, juste devant vous. Si vous vous demandez s'il y a quelque chose de secret, allez lire le chapitre « Récapitulation ». Parce qu'il n'y a rien dans l'enseignement du Cours qui ne soit pas présent dans ce chapitre. Maintenant, vous pourriez dire : « Eh bien, si je m'assois et que je lis "Récapitulation", je peux lire ce chapitre en un après-midi. Alors, à quoi sert le Cours ? » Mais lorsque vous y travaillez avec les autres élèves et avec le professeur, et avec Dieu en tant que le véritable professeur de la classe, vous découvrez progressivement le lien qui relie chaque question à la suivante. Vous commencez à comprendre pourquoi vous devez commencer par acquérir un sens plus profond de Dieu que celui que vous aviez jusqu'alors. Vous devez ensuite construire sur cette base. Cela se fait étape par étape.

Margaret : Beaucoup de gens sortent du Cours en se disant : « Waouh, un tout nouveau monde s'est ouvert à moi ! » D'un autre côté, un étudiant m'a fait une remarque après le Cours que j'ai trouvée très importante. Je lui avais demandé : « Selon vous, quelle est la chose la plus importante que vous ayez apprise durant le Cours ? » Et il a répondu : « J'ai appris à lire *Science et Santé*. » J'ai trouvé cela très pertinent, parce que cela ne va pas simplement vous conférer un sentiment de bien-être pendant quelques semaines. Vous saurez exactement comment poursuivre votre étude, votre

développement et vos réalisations. Vous êtes en train d'apprendre à prêter attention à la Science de l'être, et cela va se poursuivre.

Diane : Pour changer de sujet, les gens devraient être conscients de ce que Mary Baker Eddy appelle « l'enseignement dénaturé » (voir *Ecrits divers*, p. 43), c'est-à-dire les enseignements qui ne sont pas authentiques. Certains exemples de ce genre sont arrivés jusqu'à nous pendant la dernière année, et ils ne sont pas nouveaux. Il s'agit de cours et d'ateliers qui prétendent partager une révélation secrète, disant qu'il existe quelque chose de plus, et que si Mary Baker Eddy avait vécu plus longtemps, elle aurait révisé *Science et Santé* et aurait inclus cette nouvelle information secrète dans les enseignements du Cours Primaire. Il s'agit donc de cours qui ont été offerts sur la Science Chrétienne mais qui sont basés sur des informations erronées.

Des cours qui ne sont pas basés sur les livres (la Bible, *Science et Santé*, et les autres écrits de Mary Baker Eddy) ?

Diane : Oui. Ou même lorsque quelqu'un dit telle ou telle chose à propos de la Science Chrétienne, et qu'un professeur d'aujourd'hui fonde ensuite ses enseignements sur cela en faisant peu référence aux livres. C'est un enseignement personnel.

Scott: Ou, parfois, prétendre citer quelque chose que Mary Baker Eddy aurait dit un jour, sans que cela ait été vérifié.

Diane : Ces phénomènes se propagent. Nous avons également vu des cours qui prétendent simplifier la Science Chrétienne – une version abrégée. Cela a également pris la forme de programmes qui créent et favorisent, intentionnellement ou non, une dépendance envers une personne en particulier. Vous pouvez avoir accès à leurs programmes, avec différents niveaux de participation et, en fonction du prix, vous pouvez avoir accès à la personne. Ce n'est pas de la Science Chrétienne.

Scott : Il y a deux ou trois choses importantes que je crois vraiment utiles de garder à l'esprit au sujet de la distinction entre l'enseignement autorisé de la Science Chrétienne et « l'enseignement dénaturé ». L'une de ces

choses est que le second enseignement se résume en un mot : *raccourci*.

J'aime comparer cela au renforcement des fondamentaux. Si vous êtes un joueur de baseball qui a du mal à frapper sa balle, il y a deux façons de vous améliorer. Vous pouvez vous mettre dans une cage de batteur et commencer à vous entraîner, travailler votre swing, vous assurer qu'il est de bonne qualité, revenir aux fondamentaux. Ou vous pouvez trouver quelqu'un qui passe par là et vous dit : « J'ai une toute nouvelle batte. Si vous l'achetez, vous frapperez mieux votre balle. » C'est une promesse de raccourci. Mais il n'y a pas de raccourci. Je pense que nous devons prendre du recul et nous demander : « Pourquoi ces contrefaçons attirent-elles les gens ? »

Imaginez quelqu'un qui a suivi le Cours primaire, mais qui en est à un stade où il prie au sujet de quelque chose, et qui se dit peut-être : « OK, j'ai suivi le Cours, mais je prie à ce sujet depuis un certain temps, et je ne vois toujours pas de progrès. » Peut-être pense-t-il : « Je devrais me renseigner au sujet de cette autre chose, pour voir s'ils proposent ce qui me manque. »

Ce sentiment de doute concernant notre propre capacité à démontrer la véritable Science peut s'insinuer en nous. Ou bien, nous pouvons penser que, d'une manière ou d'une autre, un enseignement secret nous fait défaut, plutôt que d'approfondir ce qui nous a été donné jusqu'à ce que cela devienne la base à partir de laquelle nous pensons.

Si vous réfléchissez à certains des aspects fondamentaux de ce que Mary Baker Eddy a découvert, elle dit que la véritable substance de l'être est Entendement, l'Entendement infini, Dieu, et que la vraie nature de notre être est l'expression infinie de cet Entendement infini, Dieu, et qu'en raison de cela, tout sens de vie dans la matière, envahissant et agressif, est une distorsion, un mensonge, un rêve. Ces idées peuvent sembler assez théoriques et hors de portée, sauf que c'est la raison pour laquelle elle a insisté encore et encore sur la preuve, sur la guérison.

Lorsque vous vous trouvez dans une telle situation, si vous prenez une idée en Science Chrétienne, idée que vous connaissez peut-être depuis longtemps, ou

même que vous avez apprise durant le Cours, et si vous trouvez qu'elle élève votre pensée à un niveau plus élevé, plus saint, et si cette élévation spirituelle devient ce sur quoi vous vous concentrez, alors c'est ainsi que vous approfondirez cette idée. Vous êtes mentalement à genoux et vous demandez à Dieu : « Comment puis-je vivre cela ? Comment puis-je expérimenter cela ? » Et vous découvrez à ce moment-là, ou peut-être au fil du temps, que vous commencez à ressentir que la vérité que Mary Baker Eddy nous a donnée lors de sa découverte de la Science Chrétienne est plus tangible que la peur, que la douleur ou que la souffrance. Et alors, la guérison est là.

Margaret : Je ne sais pas si nous avons déjà abordé l'idée de suivre le Cours en ligne, ce qui, selon nous, n'est pas une façon efficace de suivre le Cours Primaire. J'ai trouvé cette citation de Mary Baker Eddy dans son livre *Rudiments de la Science divine*. Elle dit : « Il est impossible d'enseigner à fond la Science Chrétienne de telle sorte que l'entendement de l'élève soit disséqué plus minutieusement que ne le serait le corps d'un sujet livré à un examen anatomique, lorsque cet enseignement est donné à des assemblées nombreuses et composites ou à des personnes auxquelles on ne peut s'adresser individuellement. » (p. 15)

Waouh. Et le mot « composites » est intéressant. Une définition possible est : « Qui est formé d'éléments divers et peu homogènes ; mêlé, disparate, hétéroclite. » Et je pense sans nul doute que la plupart des professeurs de Science Chrétienne diraient qu'il est très important d'être dans la salle avec les élèves pendant le Cours. On apprend simplement en regardant les expressions sur le visage des élèves. On peut entendre une chose qui mérite d'être abordée, ce qui ne peut vraiment être fait que face à face. Il est vraiment important d'être individuellement, physiquement présent.

Scott : Vous savez, Margaret a formulé une remarque tout à fait judicieuse en soulignant l'importance d'être présent – simplement physiquement présents ensemble dans la salle de cours. J'ai découvert durant les deux dernières années de mon propre enseignement que c'est le fait d'être physiquement présents ensemble dans la salle de cours qui, plus que tout autre chose, m'a convaincu que Dieu est le professeur.

Parce qu'à un certain niveau, vous pourriez lire une citation comme celle qui se trouve ci-dessus et penser : « Ok, donc le professeur doit être vraiment astucieux pour psychanalyser la pensée de la personne ou quelque chose comme ça. » Mais ce n'est pas l'expérience que j'ai faite. Ce qui se passe, c'est qu'en étant présents ensemble, on écoute tous ensemble comment approfondir de plus en plus les questions posées dans « Récapitulation », et on vit de plus en plus d'instants où l'on se dit : « Ah oui, cela ne vient pas seulement du professeur, cela vient de Dieu. »

Margaret : Je ne pense pas avoir mentionné cela plus tôt, mais on doit vraiment réfléchir au sens de ce lien qui existe entre professeur et élève. Parfois, un élève peut penser : « Je cherche un professeur qui sera capable de m'aider tout au long de ma vie. » Et Mary Baker Eddy répond : « Après le cours, celui qui réussit le mieux dans l'étude approfondie de la Science Chrétienne est celui qui compte le plus sur lui-même et sur Dieu. » (*Ecrits divers*, p. 87) Amen !

Mary Baker Eddy poursuit ainsi : « Le Principe divin et les règles de Science de la guérison-Entendement sont enseignés à mes élèves. Ce dont ils ont besoin ensuite, c'est d'étudier à fond les Ecritures et *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*. Veiller et prier, être honnête, fervent, aimant et vérifique, cela est indispensable à la démonstration de la vérité qui leur a été enseignée. »

Et c'est ce que l'on devrait s'attendre à obtenir de l'enseignement dispensé durant le Cours : apprendre comment trouver ses propres réponses. Directement à la source, directement dans *Science et Santé* et dans la Bible. Et ne pas se sentir dépendant du professeur. Il est toujours là pour vous soutenir et pour favoriser votre croissance, mais il n'est pas la source de votre compréhension ou de votre inspiration.

Je pense c'est comme dans toute entreprise, par exemple lorsqu'on commence avec un professeur de piano et qu'à un certain moment on ne se sent plus en phase avec lui, on a le sentiment qu'il faut trouver quelqu'un d'autre qui nous semble plus avancé ou qui a un style particulier. Pourtant, Mary Baker Eddy a été très précise dans sa façon d'organiser l'enseignement de la

Science Chrétienne, en ce sens qu'on n'a qu'un seul professeur. Pourquoi croyez-vous qu'il en soit ainsi ?

Scott : Quant à l'idée à laquelle vous faites allusion, à savoir qu'au fur et à mesure que l'on progresse, on pourrait bénéficier d'autres points de vue, il faut revenir au système que Mary Baker Eddy nous a donné. Si vous y réfléchissez, l'enseignement du Cours, et presque tout ce que Mary Baker Eddy nous a fourni dès le départ, est là pour tout le monde, n'est-ce pas ? L'école du dimanche, les services religieux, les conférences, les salles de lecture, les Leçons bibliques, les périodiques – tout cela est là pour tout le monde.

Le Cours Primaire est disponible, mais en quelque sorte « sur invitation seulement », pour ainsi dire. (Vous devez d'abord faire la démarche de postuler.) Et l'association de la Science Chrétienne qui fait suite à l'enseignement du Cours est destinée aux personnes qui ont pris un certain engagement en faveur de cet enseignement. Ce n'est pas un rassemblement de personnes qui sont personnellement dévouées au professeur. C'est un rassemblement de personnes qui ont suivi l'enseignement de base avec ce professeur, mais qui sont attachées à l'enseignement.

Une partie importante du Cours Primaire est qu'au fur et à mesure que l'association d'élèves se développe, tout le monde peut bénéficier des expériences, des questions, des découvertes que chaque membre de l'association a faites au fil des ans. Et cela s'accroît encore parce que vous emportez ce que vous avez récolté lors de la journée d'association et vous l'intégrez ensuite dans votre pratique de la Science Chrétienne, dans votre église et dans votre localité.

Vous partagez ensemble ce que vous avez appris dans l'association. En partageant cela ensemble, vous gagnez une nouvelle perspective sur la façon d'approfondir la mise en pratique de l'enseignement.

C'est pourquoi, à bien des égards, être professeur de Science Chrétienne consiste à essayer de devenir superflu. Vous êtes là pour aider les étudiants à voir que ce qui leur a été donné est suffisant, que leur relation à Dieu suffit, que l'enseignement qui se trouve dans

Science et Santé suffit, et qu'ils ont la capacité de trouver des réponses par eux-mêmes.

J'aimerais maintenant attirer l'attention des gens sur le lien entre un enseignement correct et la guérison, car je ne pense pas qu'il y ait un seul scientiste chrétien sur cette terre qui ne souhaite être témoin de plus de guérisons. « La guérison se produit-elle aujourd'hui autant qu'auparavant ? » est une préoccupation que nous entendons. Pour moi, il semble y avoir un lien direct entre un enseignement correct et la guérison – que le fait de bien comprendre les choses est lié à la guérison.

Margaret : La première pensée qui me vient à l'esprit à ce sujet est que *Science et Santé* a un effet qui guérit. Mary Baker Eddy avait une foi totale dans le fait que les personnes qui prendraient ce livre, qui le liraient, qui l'étudieraient, trouveraient la voie de la guérison. Et un professeur n'est pas une sorte de substitut ou d'intermédiaire à cela. Tout se situe entre le lecteur et les idées, et nous pouvons vraiment avoir confiance en cela.

Diane : Je pense que l'un des points clés de la guérison est le renouveau, la restauration, la prise de conscience de qui vous êtes pour Dieu – savoir que vous êtes le reflet de Dieu, savoir que l'homme est le reflet de Dieu, en pleine possession de ses facultés spirituelles ; savoir que rien n'est perdu, qu'il n'y a aucune confusion au sujet de qui vous êtes.

C'est la Science Chrétienne qui nous permet de voir que la création est complète, de voir ce que Dieu a fait et ce que nous sommes en tant que Ses enfants bien-aimés. Il s'agit donc plus d'un éveil à la réalité spirituelle présente et aux faits spirituels que d'une « acquisition » de quelque chose.

Scott : Il est intéressant de noter que les gens disent souvent : « Vous suivez le Cours pour apprendre à donner un traitement en Science Chrétienne. » Et il est intéressant de noter que le mot « *traitement* » n'apparaît même pas dans le chapitre « Récapitulation ». C'est comme si le Cours portait sur une technique ou sur des étapes à franchir, ou quelque chose de ce genre. Or, c'est tout à fait faux.

Mais il est significatif que cette question particulière se trouve dans le chapitre « Récapitulation » :

« *Question.* – Voulez-vous expliquer la maladie et montrer comment on doit la guérir ? »

Cela se trouve presque à la fin du chapitre (p. 493). Mary Baker Eddy affirme alors qu'une réponse complète à cette question inclut un enseignement. Je me suis efforcé de comprendre cela à fond, et ce que cela indique, c'est que vous avez besoin d'un enseignement complet, d'une compréhension complète de ce qu'est l'être, de ce qu'est votre relation à Dieu. On peut être tentés parfois, me semble-t-il, d'aborder la guérison en Science Chrétienne comme s'il s'agissait d'un buffet. Vous prenez les idées qui vous plaisent, car elles vous semblent bonnes, mais celles qui sont difficiles, vous voulez les laisser de côté. Vous voyez ce que je veux dire ? Or, l'exigence consiste à accepter la totalité de l'enseignement. Et si je parle de son intégralité, c'est parce qu'il y a des choses très exigeantes qui sont en lien direct avec la substance réelle de Dieu, l'Esprit, l'Ame, et la substance absolument frauduleuse du sens matériel.

Croître dans la Science Chrétienne signifie apprendre que le concept matériel de l'existence est une escroquerie, c'est un mensonge, parce que Dieu est Tout-en-tout. C'est une chose exigeante lorsque l'on s'y confronte, mais vous ne pouvez pas l'exclure de l'enseignement. On doit en avoir conscience pour pratiquer la guérison sur la base de ce que Christ Jésus a accompli et de ce que Mary Baker Eddy nous a donné, c'est-à-dire la Science du Christ.

DE BONNES NOUVELLES

Lorsque nous voyons les autres tels qu'ils sont vraiment

Susan Dawson-Cook

Paru d'abord sur notre site le 21 juillet 2025.

Lors d'une conférence de Science Chrétienne à laquelle j'assistais, le conférencier a raconté une expérience qu'il avait vécue en animant un cours d'aventure en plein air pour les jeunes. Un jeune qui participait au cours manifestait constamment de l'hostilité envers lui et le reste du groupe. Cependant, le conférencier a refusé d'accepter que ce comportement soit le reflet de la véritable nature de cette personne. Rapidement, l'humeur et le comportement du jeune homme ont complètement changé. Il a bientôt fait preuve d'une attitude coopérative et amicale.

J'ai trouvé que cette histoire était très inspirante. Elle illustrait clairement que nous devons voir en chacun ce que Christ Jésus voyait chez les autres : leur véritable nature semblable au Christ – la bonté de Dieu qui brille à travers eux. Au lieu d'accepter la fausse image d'un mortel à la personnalité agressive, nous devons reconnaître uniquement la réalité que tout l'être est spirituel et que chaque idée individuelle de Dieu est harmonieuse et éternelle. Dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, Mary Baker Eddy déclare : « Que la discordance, quels que soient son nom et sa nature, ne se fasse plus entendre, et que le sens harmonieux et vrai de la Vie et de l'être prenne possession de la conscience humaine. » (p. 355)

Il y a quelques années, alors que je suivais le Cours Primaire de Science Chrétienne, j'ai eu l'occasion de suivre l'exemple de Jésus. Un jour, lors d'une promenade, j'ai rencontré un homme sans-abri en détresse. L'élevation spirituelle que j'ai ressentie pendant le cours avait élevé ma pensée, me donnant une perception plus juste et plus spirituelle de la création de Dieu. Je me suis sentie poussée à aller vers cet homme,

alors qu'auparavant, je m'en serais peut-être détournée par crainte.

Le livre d'étude de la Science Chrétienne nous offre une perception plus large de l'amour de Dieu, qui surmonte toute peur. Il nous dit : « Des millions d'esprits sans préjugés – humbles chercheurs de la Vérité, voyageurs fatigués et altérés dans le désert – attendent et veillent pour obtenir le repos et le boire. Donnez-leur un verre d'eau froide au nom du Christ, et ne craignez nullement les conséquences de votre bonne action. » (*ibid.*, p. 570) Me souvenir de ce passage m'a libérée de toute peur. Il a également mis de côté mes inquiétudes égoïstes quant à ce que je devrais dire à cet homme et m'a donné foi dans l'assurance que Dieu me guiderait.

L'homme m'a dit qu'il dormait sur un banc chaque fois qu'il travaillait dans cette ville. Il venait d'une ville éloignée où il n'avait pas réussi à trouver d'emploi. Il se lamentait de se battre souvent avec les gens, car il était possédé par le diable. J'ai immédiatement déclaré, silencieusement, que le mal est irréel, impuissant, et qu'il ne pourrait jamais s'attacher à cet homme. Dieu, le bien, est la seule puissance, la seule présence, et la seule influence. J'ai ensuite longuement parlé à cet homme de sa véritable identité d'enfant de Dieu.

Après que j'aie mentionné que je suivais le Cours Primaire de Science Chrétienne et que j'apprenais à guérir, il m'a demandé si je pouvais prier pour lui. Je lui ai pris la main et je lui ai assuré que sa nature n'était pas mauvaise et que, comme chacun de nous, il reflétait la bonté de Dieu, qui est là pour tout le monde.

Les traits de cet homme se sont sensiblement adoucis. D'une voix douce, il m'a remerciée de m'être arrêtée pour lui parler. J'ignore ce qu'il est devenu depuis notre conversation, mais je suis certaine que cette rencontre lui a donné une nouvelle perception de lui-même et qu'elle a été pour lui une bénédiction dans sa vie.

En une autre occasion, j'ai reçu l'appel d'une amie de manière inattendue, et cela m'a amenée à voir les choses d'un point de vue spirituel, comme Dieu les voit. En me prévenant au dernier moment, cette amie a renoncé à son projet d'animer une activité lors d'un événement que j'organisais. Notre conversation

est devenue conflictuelle, et quand notre appel s'est terminé, je me sentais à la fois blessée et bouleversée.

Après qu'un membre de la famille m'ait témoigné de la compassion à ce sujet, je me suis sentie encore plus angoissée, principalement à cause de la façon dont j'avais réagi. La Science Chrétienne ne m'a jamais appris à ressasser les problèmes, et c'est pourtant ce que j'avais fait. Réagir ainsi ne fait qu'amplifier ce qui n'a aucune réalité. Il me fallait plutôt exalter la vraie nature de mon amie et ses nombreuses qualités, comme l'altruisme dont elle faisait preuve en se mettant au service de diverses causes louables. Et il me fallait rejeter la croyance qu'il puisse exister un conflit entre les enfants de Dieu. Je me suis efforcée de le faire chaque fois que je pensais à mon amie.

Après notre conversation, je suis tombée sur un passage de *Science et Santé* qui a toujours eu une grande importance pour moi en tant qu'écrivain : « Ceux qui sont instruits dans la Science Chrétienne sont arrivés à la glorieuse perception du fait que Dieu est le seul auteur de l'homme. » (p. 29) J'ai pensé au fait que Dieu est l'auteur divin de chacun de nous, et au don précieux que cela représente. J'ai pensé à mon mari, aux autres membres de ma famille et même à cette amie, imaginant l'amour et l'attention avec lesquels l'Amour divin nous a créés, en tant qu'idées spirituelles et parfaites, et non en tant qu'êtres matériels imparfaits aux perspectives et aux objectifs divergents.

Alors que je restais silencieusement à l'écoute pour entendre les pensées provenant de Dieu au cours des jours suivants, j'ai ressenti le calme m'envahir. Je savais que tout irait bien.

Quelques jours avant l'événement, mon amie m'a gentiment demandé s'il y avait de la place pour qu'elle s'inscrive, comme si de rien n'était. Je lui ai dit combien j'étais ravie qu'elle se joigne à nous. A la fin de l'événement, elle a exprimé sa gratitude pour cette expérience. Les participants étaient chaleureux et se soutenaient mutuellement, et l'ambiance était harmonieuse et enrichissante.

Cela a été une belle leçon concernant les bienfaits qui résultent du fait de voir tous les enfants de Dieu sous leur véritable jour !

POUR LES ENFANTS

Tu penses à Dieu ? Alors tu es en train de prier !

Blythe Evans

Paru d'abord sur notre site le 30 septembre 2024.

Dans l'école où j'enseignais, il y avait une affiche sur le mur sur laquelle il était écrit : « Lire, c'est penser ». Je suis bien d'accord ! Pourtant, lire des mots sur une page sans vraiment réfléchir à leur signification, ce n'est pas véritablement lire. A quoi bon penser qu'on a lu quelque chose si on n'y a pas vraiment réfléchi !

On pourrait également dire que la prière est une façon de penser. Prier peut consister à penser à Dieu : que Dieu, l'Esprit, est entièrement bon ; qu'Il nous a créés spirituels et ne dispense que le bien à chacun de nous. Prier peut consister à penser au grand amour que Dieu nous porte et à la manière dont Il nous protège et prend soin de nous. Chaque fois que nous pensons ainsi, nous prions.

La Bible nous enseigne que Dieu est Amour. Alors, quand nous pensons à l'Amour et l'exprimons par des actes de bonté, nous prions.

La Vérité est un autre nom pour désigner Dieu. Aussi, chaque fois que l'on pense à la Vérité et que l'on fait des efforts pour être plus honnête et plus juste, on prie. Lorsque nos pensées et nos actes vont dans ce sens, il est facile de savoir comment suivre ce précepte de la Bible : « Priez sans cesse. » (I Thessaloniciens 5:17)

Christ Jésus est le plus bel exemple de quelqu'un qui ne cessait jamais cessé de prier. Partout où il allait, il pensait à Dieu, et il savait que tous ceux qui l'entouraient étaient les fils et les filles bien-aimés

de Dieu. Cette prière continue lui permettait de guérir de nombreuses personnes parmi celles qu'il rencontrait, comme la fille d'une femme qui le suppliait de l'aider. Jésus vit que cette femme était convaincue du pouvoir de guérison de Dieu et qu'elle pensait à Lui et Lui faisait confiance. Jésus loua sa foi et l'enfant fut instantanément guérie (voir Matthieu 15:21-28).

Tu sais peut-être ce qu'a dit Mary Baker Eddy, l'auteure de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, à propos de l'importance de penser et de réfléchir : « L'heure des penseurs a sonné. » (p. vii) Cela s'adresse à nous ! C'est à nous de le faire ! Quand nous pensons de façon éclairée au sujet de Dieu, nous prions aussi de façon éclairée, et le résultat de nos prières se voit dans notre vie.

Lorsque j'étais au collège, j'avais un cheval que j'aimais beaucoup. Un jour, alors qu'il se trouvait dans un enclos, il a fait une ruade et a heurté un poteau en bois de la clôture. Il s'est grièvement blessé à la cuisse. Chaque fois que je pensais à lui, je veillais à ce que ma pensée soit correcte. Au lieu de m'inquiéter, d'avoir en tête des choses effrayantes, j'ai pensé qu'il était une créature spirituelle de Dieu. Je savais qu'il ne pouvait en aucun cas être blessé car Dieu prenait toujours soin de lui. J'étais certaine qu'il était en bonne santé et en sécurité parce qu'il était gouverné par Dieu, la Vérité et l'Amour. Toutes ces pensées étaient une façon de prier.

En peu de temps, la plaie s'est refermée, sans laisser de cicatrice, et mon cheval a pu à nouveau courir en toute liberté. J'étais très reconnaissante. Et tu sais quoi ? La gratitude est aussi une forme de prière !

Il existe de nombreuses façons de prier, et on n'a jamais fini d'en apprendre davantage sur la prière. Mais n'est-ce pas super de savoir qu'à chaque fois que tu penses à Dieu et au bien qu'Il a créé, tu es en train de prier ? Et tes prières produiront des résultats étonnantes que tu n'aurais peut-être même pas imaginés !

J'ai retrouvé le chemin vers la Science Chrétienne

Avery Stewart

Paru d'abord sur notre site le 6 janvier 2024.

J'ai grandi en fréquentant l'école du dimanche de la Science Chrétienne, mais au début de ma première année de lycée, c'était le dernier endroit où j'avais envie d'aller. Je trouvais des excuses pour éviter d'assister aux réunions de témoignage du mercredi soir à l'église, et je levais les yeux au ciel lorsque mes parents évoquaient quoi que ce soit en relation avec la Science Chrétienne. Je ne me sentais pas capable de leur en parler, car je pensais que je les décevrais si je leur disais que je n'étais pas sûre de mon intérêt pour la Science Chrétienne.

Alors que je continuais à me sentir déconnectée de la Science Chrétienne, tout le reste semblait également s'effondrer. Mon travail scolaire était difficile et écrasant ; je ne progressais pas dans le sport que je pratiquais ; et durant les vacances de Noël, l'une de mes amitiés les plus chères avait pris fin. Lorsque mon amie m'a recontactée, nous avons suffisamment arrangé les choses pour rester plus ou moins proches, mais j'avais du mal à lui pardonner.

Ma relation avec mon petit ami semblait également chaotique. Au début, nous avons mis les choses en pause. Peu de temps après, nous avons rompu. J'étais très peinée. Je me sentais trahie et seule.

Et puis, une de mes amies, qui est scientiste chrétienne, m'a suggéré d'écouter ensemble une réunion de témoignage. Ces réunions sont composées de lectures de la Bible et de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, ainsi que de témoignages de guérison et d'idées que partagent les participants sur la façon de mettre individuellement en pratique la Science Chrétienne. J'étais hésitante, parce que je n'avais pas assisté à une réunion de témoignage depuis très longtemps. Mais j'ai fini par écouter avec elle.

L'idée principale que j'ai retirée de la lecture était que Dieu nous donne tout ce dont nous avons besoin et que le véritable épanouissement vient de la connaissance de Dieu. C'était exactement ce que j'avais besoin d'entendre. J'ai réalisé pour la première fois que je n'avais pas besoin de compter sur les relations, les gens, les notes ou quoi que ce soit d'autre pour me sentir épanouie.

Après le service, j'ai recherché un verset de la Bible qui avait été lu. Il dit : « Quelques instants je t'avais abandonnée, mais avec une grande affection je t'accueillerai. » (Esaïe 54:7) Cela m'a montré que même si j'avais eu l'impression d'être séparée de Dieu et de ne pas pouvoir Lui parler, Il était toujours là, Il m'aimait et prenait soin de moi. Si je n'avais pas l'impression d'entendre spécifiquement la voix de Dieu, cela ne voulait pas dire que Dieu n'était pas aussi présent qu'il l'avait toujours été.

Mais j'avais encore du mal à pardonner à mon amie et à mon ex petit ami, et à trouver la paix au sujet de ces relations.

Quelques jours plus tard, je me suis blessée dans mon travail de secouriste. Comme c'est arrivé pendant que j'étais au travail, on m'a demandé de consulter un médecin pour des raisons juridiques avant de pouvoir retourner au travail.

Le médecin m'a dit que j'avais une grave tendinite au talon. Il a dit que je ne pouvais pas retourner travailler et que je devais limiter mes déplacements à pied pendant au moins une semaine. Le médecin m'a également encouragée à prendre des analgésiques. Il m'a dit que si je voulais une guérison rapide, c'était le seul moyen d'accélérer les choses. Mais je savais que je voulais m'appuyer totalement sur la Science Chrétienne pour être guérie.

Au cours des jours suivants, mes parents et moi avons prié, et ma mère a partagé avec moi un passage de *Science et Santé* qui m'a marquée : « Le labeur constant, les privations, les intempéries et toutes conditions préjudiciables, *s'il n'y a pas péché*, peuvent être affrontés sans souffrance. Tout ce qu'il est de votre devoir de faire, vous pouvez le faire sans que cela vous nuise. S'il vous arrive de vous froisser un muscle ou de vous blesser, le

remède est à votre portée. » Plus loin sur la page, on peut lire : « Tout prétendu renseignement venant du corps ou de la matière inerte, comme si l'un ou l'autre était intelligent, est une illusion de l'entendement mortel – un de ses rêves. Comprenez que le témoignage des sens ne doit pas plus être accepté dans un cas de maladie que dans un cas de péché. » (p. 385-386)

Cela m'a aidée à comprendre que la douleur, ou tout autre problème, ne vient pas de Dieu. C'est juste une façon erronée de penser aux choses. Et, puisque je suis une expression parfaite et spirituelle de Dieu, l'Amour divin, je ne peux jamais être séparée de Dieu, donc je ne peux jamais être blessée.

La semaine suivante quand le mercredi soir est arrivé, les lectures portaient sur le pardon. C'était parfait ! Chaque témoignage était en rapport avec ce que j'avais traversé dans mes propres relations. Cette nuit-là, je me suis sentie très calme à propos de tout ça. J'ai senti que je pouvais pardonner de tout mon cœur à mon amie et à mon ex petit ami. J'ai vraiment compris que mon amie, mon ex et moi étions tous des enfants de Dieu, les enfants de l'Amour, sans blessures émotionnelles ni physiques.

Le lendemain, lors de mon rendez-vous de suivi avec le médecin, j'ai été autorisée à retourner au travail. Cela s'est produit dans un délai beaucoup plus court que celui prévu par le médecin. Lorsque le médecin m'a demandé si j'avais pris des médicaments, j'ai répondu non. Le médecin a semblé surpris de la rapidité avec laquelle je m'étais rétablie.

J'ai pu reprendre toutes mes activités habituelles, y compris mon travail, immédiatement.

Je suis très reconnaissante d'avoir renoué avec la Science Chrétienne et de voir comment mon étude et ma mise en pratique de la Science Chrétienne conduisent à la guérison.

Une bronchiolite stoppée net

Douglas Figueiredo

Paru d'abord sur notre site le 11 août 2025. Original en portugais

Pour les vacances de Pâques, en 2019, notre famille s'est rendue sur la côte de l'Etat de São Paulo, au Brésil, pour que nous puissions nous reposer un peu de notre routine de travail.

Le voyage a été parfait ! Chaque soir, nous avons étudié la Leçon biblique indiquée dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne*, comme nous le faisons à la maison.

Répondant à une photo que nous avions publiée sur les réseaux sociaux, une amie nous a conseillé de faire attention à une maladie appelée bronchiolite, qui, disait-elle, était en train de se propager dans le coin. En tant que scientiste chrétien, j'ai immédiatement reconnu que Dieu protège tous Ses enfants. J'ai prié en me référant à quelques citations de la leçon de cette semaine-là et à d'autres passages de la Bible. Celui-ci en particulier m'a frappé : « Rien ne pourra vous nuire. » (Luc 10:19)

Il s'est avéré très utile que j'aie entretenu ces idées dans ma pensée, car un samedi, environ deux semaines plus tard, alors que nous étions rentrés à la maison, notre fils cadet a commencé à présenter les symptômes de cette maladie. Je me suis tout de suite mis à prier, reconnaissant qu'en tant qu'enfant de Dieu, notre fils ne pouvait exprimer que la perfection, car il est l'image et la ressemblance mêmes de Dieu, l'Esprit, en qui il n'y a pas d'imperfection.

Le lundi, comme son état ne s'améliorait pas, ma femme a décidé de consulter un pédiatre. Ce dernier a diagnostiqué une bronchiolite, mais n'a prescrit aucun médicament car il n'existe pas de traitement. Il nous a conseillé de nous rendre à l'hôpital le mercredi, lorsque la maladie atteindrait son paroxysme.

En quittant le cabinet du médecin, ma femme s'est mise à pleurer. Je lui ai alors dit : « Il existe un traitement, celui de la Science Chrétienne ! » En dépit du diagnostic

humain, et même si nous avions apprécié la gentillesse du pédiatre, nous savions que, puisque Dieu est le seul vrai médecin, le « grand Médecin » (voir Mary Baker Eddy, *Ecrits divers 1883-1896*, p. 151), Il maintenait la sécurité, l'innocence, la pureté et la liberté de notre fils.

Alors que nous traitions notre fils par la prière en Science Chrétienne, nous avons fermement gardé à l'esprit le fait qu'il était l'enfant de Dieu, parfait, spirituel et intact. Nous avons également reconnu qu'en tant qu'idée de Dieu, il ne pouvait être que l'image et la ressemblance de ce que Dieu est, le bien, et que sa nature avait toujours consisté exclusivement à refléter Dieu, l'Amour.

Mary Baker Eddy, la Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne, écrit dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* : « Tout ce qui est bon ou honorable, Dieu le fit. Tout ce qui est sans valeur ou nuisible, Il ne le fit pas – d'où l'irréalité de ces choses. » (p. 525) Ma femme et moi avons continué à prier avec conviction, en faisant confiance à ces idées.

Ce passage biblique nous a été très précieux : « C'est ici la journée que l'Eternel a faite : qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et de joie. » (psaume 118:24) Il nous a aidés à prier en reconnaissant que chaque jour est créé par Dieu. Forts de cette vérité spirituelle, nous avons pu rejeter la pensée que la maladie atteindrait son paroxysme le mercredi. Nous avons affirmé au contraire que ce jour-là, comme tous les jours, notre fils et nous ne pouvions être qu'au sommet de la joie spirituelle, qualité qui est innée pour l'Ame, Dieu, et que chacun reflète en permanence.

Ces idées spirituelles émanant de l'Entendement divin, Dieu, nous ont apaisés et tranquillisés. Le mercredi, tous les symptômes avaient complètement disparu. Notre enfant était en bonne santé et il l'est toujours.

Pour cette guérison comme pour tant d'autres, notre gratitude envers Dieu et la Science Chrétienne est immense.

Douglas Figueiredo

Hagen, Allemagne

Plus de douleur au genou

N. Mike Jackson

Paru d'abord sur notre site le 7 juillet 2025.

Un matin, en me réveillant, j'ai été incapable de marcher librement à cause d'un genou gonflé et douloureux. Dans ma jeunesse, j'ai eu l'occasion de pratiquer des sports de compétition, notamment le football. J'ai eu de nombreuses guérisons de blessures au cours de ces années, grâce aux soins affectueux de ma mère et d'autres personnes, mais je n'ai jamais pleinement compris comment ces guérisons s'étaient produites. Ces dernières années, alors que j'approchais de l'âge de la retraite, mes pensées et mes conversations ont montré que je m'attendais à éprouver des limitations physiques sur le long terme, dues à l'âge et à un passé où j'avais eu beaucoup d'activités plutôt rudes.

En tant qu'étudiant de la Science Chrétienne, je me suis appuyé uniquement sur Dieu pour la guérison pendant plus de six décennies. J'ai appris grâce à cette étude que je devais m'opposer aux croyances erronées. Aussi, lorsque j'ai remarqué que cette prédisposition aux limitations se développait dans ma pensée, j'ai naturellement cherché de l'aide auprès de mon pasteur, la Sainte Bible et *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy. Mes prières comprenaient des idées tirées de la Bible telles que : « Ceux qui se confient en l'Eternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point. » (Esaïe 40:31) Ce passage, ainsi que d'autres pris dans la Bible, m'ont rappelé qu'il existe une autorité divine, l'autorité de Dieu, qui me permet d'exprimer la force de manière très concrète. Cette expression n'est pas entravée.

J'ai également demandé de l'aide par la prière à un praticien de la Science Chrétienne. Il m'a fait part

d'idées utiles concernant mon innocence d'enfant de Dieu. Il m'a rappelé que le fait d'entretenir des pensées erronées – c'est-à-dire des pensées limitatives ou matérielles –, à mon sujet ou au sujet des autres, était la seule cause de la maladie. Il était important de changer ma façon de penser et de maintenir ma pensée dans la bonne direction, la direction spirituelle. J'ai progressivement mieux compris qui je suis vraiment – le reflet de Dieu (voir Genèse 1:27). Cette amélioration de mes pensées a eu un effet transformateur.

Ma guérison physique a été rapide. En quelques jours, j'ai retrouvé ma liberté de mouvement habituelle, active et joyeuse. (Cela a inclus le fait de ne plus utiliser de canne.) Lorsque j'ai à nouveau ressenti quelque douleur et vu mon genou gonfler, j'ai continué de chercher l'idée que Dieu ne nous laisse jamais à mi-chemin lors d'une guérison. Je suis ravi de vous annoncer que la guérison a été complète à 100% depuis lors. Je n'ai plus ressenti aucune trace de cette fausse prétention.

Cette expérience m'a appris que Dieu est toujours présent, qu'il est toujours avec moi. Cela a été un tournant fondamental, car j'ai réalisé que j'avais accepté à tort que Dieu nous « rendait visite » parfois pour nous bénir, mais qu'autrement, il pouvait se laisser distraire par un travail plus important, nous permettant de pécher et de souffrir. C'est tout simplement faux. Dieu est toujours présent, il nous aime toujours.

J'ai également acquis une meilleure compréhension du besoin de « garder[r] la porte de la pensée » (*Science et Santé*, p. 392) pour détecter l'erreur dès qu'elle se présente. Cette discipline est ma pratique de la Science Chrétienne, ma mission pour aller de l'avant.

N. Mike Jackson
Clemson, South Carolina, Etats-Unis

Guérison de l'anxiété

Celia Herron Waters

Paru d'abord sur notre site le 13 février 2025.

J'ai toujours placé la barre très haut et travaillé sans relâche pour atteindre mes objectifs. Aussi suis-je reconnaissante d'avoir pu réussir dans différentes activités, tant sur le plan professionnel que sportif et personnel. Mais ma satisfaction était souvent de courte durée et accompagnée du sentiment tenace de « ne pas être suffisamment bonne ».

Même si la Science Chrétienne m'a permis de mieux comprendre mon identité et de découvrir que je possédais les talents et les capacités que Dieu me donne en tant que Son reflet, je succombais parfois à la tentation de m'attribuer personnellement le mérite de mes réussites. En conséquence, je me mettais souvent la pression pour exceller, pour en faire plus, et régler personnellement les problèmes relationnels que je pouvais avoir avec les autres.

Cette pression m'a valu par moments d'avoir des angoisses. L'année dernière, en avril, alors que mon mari et moi-même nous préparions à nous rendre à l'étranger pour un mariage et un séjour très attendu en Terre Sainte, ces angoisses semblaient particulièrement violentes. Comme elles ne cédaient pas malgré mes prières, j'ai appelé une praticienne de la Science Chrétienne pour lui demander un traitement par la prière.

La praticienne et moi avons centré nos prières sur le fait que je n'avais pas un entendement personnel sujet à l'anxiété, mais que je reflétais « la pensée de Christ » (I Corinthiens 2:16) qui est paisible et imperturbable. J'ai prié sans relâche pour comprendre que j'exprimais cet unique Entendement infini, Dieu, et pour renoncer à un sens de moi personnel séparé de Dieu.

Mary Baker Eddy souligne l'importance de rejeter un concept matériel de soi-même : « Renoncer de soi-même à tout ce qui constitue un soi-disant homme matériel, et reconnaître son identité spirituelle en tant qu'enfant de Dieu et y atteindre, c'est la Science qui ouvre les écluses mêmes du ciel, d'où le bien afflue dans

toutes les voies de l'être, purifiant les mortels de toute souillure, détruisant toute souffrance et démontrant l'image et la ressemblance véritables. » (*Écrits divers 1883-1896*, p. 185)

Les mots « démontrant l'image et la ressemblance véritables » ont retenu mon attention. J'ai donc trouvé la réponse à la question que se pose l'entendement mortel centré sur lui-même : « A quoi bon m'efforcer de réaliser de grandes choses, si c'est pour en attribuer toute la gloire à Dieu ? » Parce que nous avons été créés pour glorifier Dieu ! Voilà pourquoi nous sommes ici ! C'est la raison d'être éternelle de l'image et de la ressemblance de Dieu, qui apporte une satisfaction et une joie durables. Tout ce qui va à l'encontre de ce dessein – la recherche ou le désir d'une gloire personnelle, par exemple – affaiblit notre véritable raison d'être. Pourquoi voudrions-nous cela ?

Alors que je continuais de prier, aidé de la praticienne, j'ai réalisé qu'il me fallait mieux comprendre que l'homme ne possède pas deux vies ni deux identités, l'une divine et l'autre humaine. L'unique vie de l'homme est spirituelle, divine, maintenant même et à chaque instant. Un énoncé de notre Leader confirme que mon individualité est, en vérité, la manifestation de l'unique Dieu infini, l'Entendement : « L'unique Ego, l'unique Entendement ou Esprit appelé Dieu, est individualité infinie, qui donne toute forme, toute grâce, et reflète en l'homme et les choses individuels et spirituels la réalité et la divinité. » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 281)

La praticienne et moi avons parlé de la nécessité d'attribuer à Dieu tous les actes de vie, c'est-à-dire de reconnaître que l'Entendement divin, et non l'entendement humain ou ego, est la source de toute activité juste. Je pouvais céder à l'omniprésence et à l'omnipotence de cet unique Entendement divin en détournant mes pensées du moi humain pour les orienter vers Dieu, et en suivant Ses directives. Je devais faire preuve d'une humilité et d'une discipline spirituelle constantes, en particulier lorsque les symptômes devenaient de plus en plus difficiles. J'avais du mal à dormir. Accomplir les tâches quotidiennes qu'il m'était nécessaire de réaliser était de plus en plus

compliqué. Parfois, j'avais l'impression de vivre un cauchemar.

Un jour, alors que je chantais des cantiques de l'*Hymnaire de la Science Chrétienne*, la phrase suivante, tirée du cantique 148, m'est venue à l'esprit : « Qui donc pourrait me nuire, Près de Toi, mon Berger ? » (Anna L. Waring, trad. © CSBD) Cela m'a frappée. Je me suis dit : « Ce beau cantique affirme que rien ne peut me nuire. Pourquoi ? Parce que mon Berger – Dieu, l'Amour omnipotent et toujours présent – est avec moi, ici et maintenant. »

J'ai pris la décision d'accepter ce fait spirituel. J'ai réfuté chaque mensonge du sens matériel qui cherchait à me faire admettre que je manquais de santé, de paix, d'autorité et de clarté de pensée, en comprenant l'irréalité et l'impuissance de ces mensonges. Je savais que mon Berger était avec moi et qu'il me donnait la capacité d'accomplir ce travail. Je ressentais la force et la clarté spirituelles qui en découlaient.

La semaine suivante, lorsque nous sommes partis à l'étranger pour assister au mariage de notre ami, je suis restée fermement attachée à ces idées spirituelles. Un matin, une sorte d'apathie mentale m'a clouée au lit. Nous devions quitter l'hôtel avant midi et avions plusieurs heures de route à faire pour nous rendre dans une autre ville. J'ai appelé la praticienne – c'était le milieu de la nuit pour elle. Après avoir affirmé que ma liberté était fondée sur Dieu et soutenue par Lui, elle m'a demandé de me lever, de commencer à faire mes valises et de la rappeler dix minutes plus tard. Je ne pensais pas pouvoir le faire. Mais j'avais fini par comprendre que l'obéissance à une certaine exigence - celle d'agir en fonction des vérités spirituelles que nous connaissons – joue un rôle essentiel dans nos progrès spirituels. Je me suis donc levée.

En m'appuyant sur la puissance et la grâce toujours présentes de l'Amour divin, j'ai fait ma valise. J'ai également réglé le minuteur de mon téléphone portable pour rappeler la praticienne dix minutes plus tard.

Juste avant que le minuteur ne sonne, un message clair et net m'est venu à l'esprit : l'entendement mortel imposait son concept d'identité personnelle « centrée sur Celia », et c'était cela le cauchemar. Je pouvais

l'abandonner sur-le-champ ! Il s'agissait d'un message ange venant de Dieu, d'une exigence divine m'incitant à me réveiller du rêve des sens matériels, ou croyance à une identité séparée de Dieu.

Cela a été la fin du problème. J'ai su que j'étais guérie. Le misérable sentiment d'angoisse et d'impuissance s'est dissipé. J'ai retrouvé ma totale liberté mentale en l'espace de quelques jours, ce qui ne s'est jamais démenti jusqu'à ce jour.

La discipline spirituelle qui consiste à renoncer à un concept personnel d'identité à la lumière de ma vraie nature, en tant que ressemblance aimée de Dieu, exige une vigilance quotidienne. Mais ce travail s'accompagne de bienfaits : j'éprouve un plus grand sentiment de paix et d'autorité, accompagné de la joie de glorifier Dieu dans chacune de mes pensées et de mes activités. On ne saurait aspirer à un objectif plus désirable ni à un accomplissement plus élevé.

Celia Herron Waters

Bellevue, Washington, Etats-Unis

le praticien a porté sur la nécessité de faire confiance à Dieu, la Vérité et l'Amour divins, qui entourent de Ses bras tous Ses enfants et les garde en sécurité.

Cette semaine-là, la Leçon biblique, indiquée dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne*, comprenait un passage bien connu de tous ceux qui étudient ces leçons. Il se trouve à la page 566 de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy : « De même que les enfants d'Israël furent guidés triomphalement à travers la mer Rouge, sombre flux et reflux de la crainte humaine – de même qu'ils furent conduits à travers le désert, traversant péniblement la grande solitude des espérances humaines, dans l'attente de la joie promise – ainsi l'idée spirituelle guidera tous les désirs justes dans leur passage du sens à l'Ame, du sens matériel de l'existence au sens spirituel, jusqu'à la gloire préparée pour ceux qui aiment Dieu. »

J'ai réfléchi à la notion de « crainte humaine », et j'ai réalisé que ce qui m'arrivait semblait être le produit de la peur. J'ai donc quitté la mer agitée de la crainte. Elle n'avait jamais été la vérité de mon être, et je l'ai traversée dans l'attente de la « joie promise. » Tous les symptômes ont alors cessé. La peur s'est évanouie et les symptômes ont disparu instantanément.

Depuis lors je vais bien. Je suis reconnaissante envers la Science Chrétienne qui, grâce à la Vérité et à l'Amour, nous donne la force spirituelle de vaincre ce qui ne provient pas de Dieu.

María Antonia Caporizzo

Santa Fe, Argentine

Affronter la peur conduit à la guérison

María Antonia Caporizzo

Paru d'abord sur notre site le 21 juillet 2025.

Il y a quelque temps, je me suis trouvée confrontée à des douleurs à l'estomac et à divers autres symptômes alarmants, et cela m'a fait très peur. Je me suis mise à prier avec ferveur. J'ai contacté un praticien de la Science Chrétienne, et nous avons convenu de prier ensemble pour affirmer l'innocence de l'homme, qui, comme l'affirme la Bible, est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Il était évident que je devais vaincre la peur, et ne pas me préoccuper des symptômes physiques, en cherchant à voir s'il y avait une amélioration. La conversation avec

La Bible est désormais accessible depuis Concord Français !

Service de l'agent de l'éditeur des œuvres de Mary Baker Eddy

Paru d'abord sur notre site le 10 octobre 2025.

Le service de l'agent de l'éditeur des œuvres de Mary Baker Eddy est reconnaissant d'annoncer que la Bible Louis Segond 1910 est disponible dans l'outil d'étude en ligne Concord, et cela pour la première fois. Les utilisateurs de Concord peuvent désormais accéder au pasteur de la Science Chrétienne dans son intégralité, ce qui facilite la préparation des lectures pour les services religieux et les réunions du mercredi.

Pour plus d'informations ou pour toute question sur l'utilisation de Concord, notamment sur la création d'un compte gratuit, veuillez écrire à concord-fr@cspc.com ou rendez-vous sur concord.sciencechretienne.com.

Service de l'agent de l'éditeur des œuvres de Mary Baker Eddy

de conscience : on comprend le besoin de se calmer et de prier pour écouter ce que Dieu dit.

Christ Jésus enseigna à ses disciples comment procéder. Il déclara : « Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Matthieu 6:6) Cette chambre est l'endroit où communier avec Dieu, le bien. C'est un lieu mental et spirituel où la clamour et l'agitation de la vie sont réduites au silence, ne serait-ce que quelques instants, où l'on ressent la présence de Dieu et où l'on entend Sa voix. Même si l'on demeure physiquement actif, on est mentalement paisible, divinement à l'écoute, spirituellement alerte. Cette chambre spirituelle est un abri sacré où l'on communie avec Dieu, comme le fit Jacob : face à face (voir Genèse 32:24-30).

Mary Baker Eddy, la fondatrice de la Science Chrétienne, explique : « La chambre symbolise le sanctuaire de l'Esprit... » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 15)

Dans ce sanctuaire, il n'est pas question de répéter des prières toutes faites, de lire sans réfléchir ou de consommer distrairement des podcasts ou des vidéos sur la spiritualité. Il s'agit d'une activité mentale juste, qui consiste à raisonner en se basant sur les lois de Dieu. On peut commencer par affirmer un fait spirituel, tel que « Dieu est amour » (I Jean 4:8), puis continuer de raisonner ainsi : « Puisque Dieu est Amour, Il soutient et entoure chacun de Ses enfants et prend soin d'eux, y compris moi-même. Comme l'amour est la nature même de Dieu, telle est aussi ma nature, car je suis Son image et Sa ressemblance. En tant que reflet de Dieu, l'Esprit, je suis spirituelle, gouvernée par Dieu et dotée des qualités de la perfection, de la plénitude et de la liberté. Ni maladie, ni colère, ni haine, ni peur n'existent dans cette relation entre Dieu et Sa création spirituelle, car rien de tout cela ne fait partie de Lui. Dieu étant entièrement bon, Il n'inclut pas le mal, et si je vois ou ressens la présence du mal, je peux savoir que cela ne vient pas de Dieu, le bien. La réalité est l'exact opposé de la croyance au mal, et parce que je suis l'enfant de Dieu, tout est bien, tout est parfait ».

Entendre Dieu dans le calme

Lynn G. Jackson

Paru d'abord sur notre site le 10 mars 2025.

Face à un problème, on a parfois l'impression que nos pensées se bousculent entre les pourquoi, les quand et les où, jusqu'à ébaucher une solution et la manière de la mettre en œuvre. Bien souvent, les conversations et les émotions tournent et tournent dans notre tête jusqu'à ce que nous nous sentions épuisés. Mais c'est aussi souvent à ce moment-là que se produit une prise

Cette sorte d'activité mentale, qui est différente selon les individus car chacun de nous communique avec Dieu à sa propre façon, peut commencer avec l'intuition spirituelle qui nous est à tous naturelle et qui est active dans notre conscience. Cette communion ouvre les portes de la prison de la maladie et du désespoir, et guérit les coeurs en nous permettant d'entendre les douces paroles que Dieu nous adresse, peut-être même un message surprenant. Nous sommes entrés dans les hautes sphères de la pensée, à l'abri des agressions du monde.

Mary Baker Eddy note plus loin dans le même paragraphe que, dans notre chambre spirituelle, ce lieu où est pratiquée une activité mentale juste, la prière, nous devons fermer notre pensée au désordre lié aux problèmes rencontrés, et l'ouvrir uniquement pour avoir « audience de l'Esprit », Dieu. Mais comment y parvenir ?

Au fur et à mesure que l'on apprend et que l'on comprend davantage la toute-puissance et la toute-présence de Dieu, la pensée s'ouvre naturellement pour être réceptive à l'Esprit qui ordonne, rassure et éclaire. Nous entendons les promesses et les directives de l'Esprit et, surtout, nous éprouvons le désir non seulement de réaliser ses objectifs, mais nous sommes mieux à même de les accomplir. En tant qu'enfant de Dieu, le summum de Sa création, chacun de nous est aimant, capable, éternel, spirituellement éveillé et, grâce à une activité mentale juste, divinement capable de rejeter toute croyance selon laquelle le mal pourrait discréditer la place que nous occupons et affaiblir notre union avec Dieu, le bien.

Un hiver, mon mari et moi étions assis autour d'un bon feu avec notre fille et son mari, et nous nous relayions pour prendre leur fille dans nos bras et veiller sur elle. Cette petite enfant se sentait mal et nous restions près d'elle tout en priant.

En contemplant la scène, j'ai réalisé que ni le doute ni l'incrédulité ne pouvaient empêcher le pouvoir de Dieu de briller et de restaurer la santé de ce petit être. J'ai aussi pris conscience du fait qu'aucune pensée de crainte, venant des parents, des grands-parents ou du monde en général, ne pouvait la rendre malade

ou la troubler, et que son véritable Père-Mère, Dieu, l'Amour même, était directement responsable d'elle et la maintenait en bonne santé. En changeant ma pensée pour voir plutôt une maman sans crainte et un papa confiant, et en m'attendant au bien, je me suis sentie mentalement libérée.

A ce moment précis, ma fille m'a regardée avec étonnement, tandis que je prononçais tout haut ces paroles au sujet de la croyance à la maladie ou à la peur : « C'est terminé. Elle va bien. » A la suite de cette affirmation, la petite s'est levée, sans plus aucun symptôme, et elle s'est aussitôt mise à jouer comme si rien ne l'avait jamais privée de la joie que Dieu lui avait donnée. Nous avons tous ressenti et reconnu la présence divine. C'était un moment de révélation, où ma famille a pris conscience de la présence de Dieu démontrée par la guérison, tel que nous l'avions aussi vécu dans le passé.

L'explication pertinente de Mary Baker Eddy au sujet de notre chambre mentale ne s'arrête pas là. Voici la phrase complète : « La chambre symbolise le sanctuaire de l'Esprit, dont la porte se ferme au sens pécheur mais laisse entrer la Vérité, la Vie et l'Amour ». Notre activité mentale juste, notre communion avec Dieu, ouvre non seulement la porte du sanctuaire de l'Esprit, mais laisse entrer la Vérité, la Vie et l'Amour, c'est-à-dire Dieu, et notre pensée réceptive vit alors des moments de révélation.

Lynn G. Jackson

Invitée de la rédaction

LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE

RÉDACTRICE EN CHEF

ETHEL A. BAKER

RÉDACTEURS ADJOINTS

TONY LOBL, LARISSA SNOREK, LISA RENNIE SYTSMA

RÉDACTRICE ADMINISTRATIVE

SUSAN STARK

GESTION DE PRODUIT

GRAHAM THATCHER ; KARINA BUMATAY

CONCEPTION ÉDITORIALE ET RÉALISATION

EMILY FAULKNER

ELABORATION DES CONTENUS ET RÉDACTION JEUNESSE

JENNY SAWYER

RÉDACTION

NANCY HUMPHREY CASE, SUSAN KERR, NANCY MULLEN,
TESSA PARMENTER, CHERYL RANSON, ROYA SABRI, HEIDI
KLEINSMITH SALTER, JULIA SCHUCK, JENNY SINATRA, SUZANNE
SMEDLEY, LIZ BUTTERFIELD WALLINGFORD

PRODUCTION AUDIO

AMY RICHMOND ; CARLOS A. MACHADO, TATIANNA PLEFKA

PRODUCTION IMPRIMÉE ET NUMÉRIQUE

GILLIAN LITCHFIELD, MATTHEW MCLEOD-WARRICK, NANCY
BISBEE, BRENDUNT SCOTT

MAQUETTE

CAROLINA VILCAPOMA

*LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE EST PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE.*